

**LANGUES EN CONTEXTE DE CRISE SECURITAIRE AU BURKINA FASO :
STRATEGIES DE SAUVEGARDE DES LANGUES MINORITAIRES DES ZONES
D'ACCUEIL DES PDI DE PABRE (REGION DU CENTRE)**

Issa OUEDRAOGO

Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO

ORCID: 0009-0008-4134-1633

ouedraogoissa323@gmail.com

&

Rahinatou TIEKONE

LAREFOS/ Université Joseph Ki-Zerbo

ORCID: 0009-0000-8018-0563

tiékone2016@gmail.com

Résumé : La gestion des populations déplacées dans le contexte de la crise sécuritaire pose la problématique de la gestion des minorités et leur trajectoire linguistique. Leur parcours migratoire atteste des trajectoires linguistiques peu connus pouvant les marginaliser dans leurs nouveaux milieux d'accueil. L'objectif de cette étude consiste à identifier les trajectoires ethnolinguistiques des populations déplacées internes dans le contexte de la crise sécuritaire. Elle vise spécifiquement à proposer des stratégies de conservation des langues maternelles. Le cadre de référence théorique s'inscrit dans le cadre des travaux de la sociolinguistique de Blommaert (2010). La collecte des données auprès des populations déplacées de la Région du Centre a été faite sur la base de la recherche documentaire, des entretiens semi-dirigés et un questionnaire administré a permis de disposer de données analysables. Des caractéristiques sociodémographiques, une identification des minorités ethniques et linguistiques, des trajectoires linguistiques, et des stratégies de conservation des langues maternelles ainsi qu'une réappropriation/ apprentissage de langue 1 et des facteurs y associés sont entre autres des résultats de l'étude.

Mots-clés : mobilité linguistique, trajectoires linguistiques, langues maternelle, langue 1, crise sécuritaire

**LANGUAGES IN THE CONTEXT OF A SECURITY CRISIS IN BURKINA FASO:
STRATEGIES FOR SAFEGUARDING MINORITY LANGUAGES IN THE HOST AREAS OF
IDPS FROM PABRÉ (CENTRAL REGION)**

Abstract: The management of displaced populations in the context of the security crisis raises the issue of minority management and their linguistic trajectory. Their migratory path demonstrates little-known linguistic trajectories that can marginalize them in their new host environments. The objective of this study is to identify the ethnolinguistic trajectories of internally displaced populations in the context of the security crisis. It specifically aims to propose strategies for the preservation of mother tongues. The theoretical reference framework is situated within the work of sociolinguistics by Blommaert (2010). The collection of data from displaced populations in the Central Region was carried out based on documentary research, semi-structured interviews, and an administered questionnaire, which made it possible to obtain analyzable data. Sociodemographic characteristics, identification of ethnic and linguistic minorities, linguistic trajectories, and strategies for preserving mother tongues as well as the reappropriation/learning of language 1 and the associated factors are among the results of the study.

Keywords: linguistic mobility, linguistic trajectories, mother tongue, language1, security crisis

Introduction

Après une relative longue période de stabilité sociopolitique avec ses différents groupes socio-ethniques et religieux, le Burkina Faso connaît, depuis janvier 2015, une crise sécuritaire sans précédent. Cette situation sécuritaire, en une décennie, a engendré une crise humanitaire complexe qui affecte l'ensemble du pays dont le Sourou, le Goulmou, le Nakambé, le Soum, le Kuilsé pour ne citer que cela. Ainsi, cet avènement caractérisé par une multiplication des attaques terroristes a entraîné des déplacements forcés de populations fuyant ces zones moins sécurisées vers des zones plus sécurisées avec une crise humanitaire jamais connue. Le nombre de personnes déplacées internes (PDI) est passé de 1 999 127 à 2 062 534 entre le 28 février 2023 et le 31 mars 2023 dont 59 822 PDI pour la région du centre (UNHCR Burkina Faso, 2024). Ces vagues de déplacements ne sont pas sans conséquences. Cela a entraîné une mobilité des langues. Celle-ci se caractérise par un déplacement des trajectoires linguistiques des zones de départ vers les zones d'accueil de la région du Centre (Kadiogo). Cela nous amène à nous pencher sur la problématique des trajectoires linguistiques des populations déplacées internes en contexte de crise sécuritaire au Burkina Faso. Une telle étude est intéressante en ce sens qu'elle nous offre une connaissance approfondie de la mobilité des langues, et leur contribution à la recherche de la stabilité à travers un aménagement linguistique qui n'étouffe pas les minorités culturelles et linguistiques dans les zones d'accueil.

En guise de problème, il faut souligner que les parcours migratoires ainsi que les trajectoires sociolinguistiques associées en cette période de crise sont peu connus dans notre contexte alors que certains sociolinguistes établissent qu'une « *dépendance réciproque semble être établie entre apprentissage d'une langue d'accueil et insertion sociale* » (R. Le Page & A. Tabouret-Keller, 1985, p.146). Cette vision nous a conduite à formuler un certain nombre d'interrogations. La question principale s'interroge sur quels sont les trajectoires ethno-linguistiques des populations déplacées internes dans le contexte de la crise sécuritaire ? les questions spécifiques sont entre autres : (i) quelles sont les caractéristiques sociodémographiques des PDI étudiés ? (ii) quels sont les trajectoires linguistiques des minorités culturelles et linguistiques ? (iii) quelles sont les stratégies de conservation et d'adaptation linguistiques des PDI minoritaires dans les zones d'accueil ? Les hypothèses qui en découlent sont les suivantes.

L'hypothèse principale souligne que des trajectoires ethno-linguistiques des populations déplacées internes sont identifiables dans le contexte de la crise sécuritaire ? Les hypothèses spécifiques portent entre autres sur : (i) l'identification trajectoires ethno-linguistiques des populations déplacées internes se manifestent par des caractéristiques sociodémographiques et sociolinguistiques ; (ii) Trajectoires des minorités culturelles et linguistiques se caractérisent suivant leurs zones de départ et d'accueil desdits PDI ; (iii) et des stratégies de conservation et d'adaptation linguistiques des minorités ethno-linguistique en situation de déplacement sont observées dans les zones d'accueil. L'objectif principal consiste à identifier les trajectoires ethno-linguistiques des populations déplacées internes dans le contexte de la crise sécuritaire. Les objectifs spécifiques quant à eux visent à : (i) déterminer les caractéristiques sociodémographiques des PDI étudiés ; (ii) identifier les trajectoires linguistiques des minorités culturelles et linguistiques et (iii) identifier les stratégies de conservation et d'adaptation des PDI minoritaires dans les zones d'accueil.

1. Cadre théorique et méthodologie de l'étude

L'étude s'inscrit dans la suite des travaux de la mobilité sociolinguistique de l'École de Chicago et de J. Blommaert (2010). Blommaert part de la mondialisation pour analyser la mobilité sociolinguistique à travers des outils conceptuels, un espace d'analyse et d'interprétations historiques. Il met en corrélation les processus historiques et l'analyse sociolinguistique historique. En passant en revue la genèse des accents « américains standards » et en la confrontant à un panorama de relations raciales et ethniques, de xénophobie du XXe siècle et de l'émergence de nouvelles élites aux États-Unis, il estime qu'une sociolinguistique de la mondialisation doit être une sociolinguistique des ressources mobiles, et non une sociolinguistique des langues immobiles. Il éclaire son choix sur les répertoires en l'occurrence les répertoires multilingues dans des contextes très divers comme celui d'une ville « globale » contemporaine. La mobilité linguistique a fondé son ancrage sociolinguistique sur l'interdisciplinarité. Son interdisciplinarité s'appuie sur les travaux des géographes et sociologues de la mobilité et de la migration et problématise la mobilité académique comme processus donnant lieu à des circulations et à des trajectoires migratoires complexes et non linéaires (A. S. Calinon, K. Ploog & N. Thamin, 2015 ; 2017). Cette mobilité sociolinguistique, appliquée à notre recherche, permet d'appréhender la dynamique des déplacements des populations, de leurs trajectoires sociolinguistiques en période de crise et de proposer des mesures en faveur des minorités ethnolinguistiques déplacées. L'étude a eu recours à une méthodologie dont les différents aspects y sont élaborés.

En guise de méthodologie, l'étude s'est déroulée dans la région du Centre. Elle a pour populations cibles les PDI qui sont installées en périphérie nord-ouest de la ville de Ouagadougou à Pabré. Pour disposer de données sur la situation des PDI, nous avons procédé à une recherche documentaire, des entretiens semi-dirigés, des questionnaires administrés auprès de nos cibles d'enquête à travers le logiciel kobocollect. La taille de l'échantillon est de vingt-cinq (25) sujets PDI interrogés et elle raisonnée sur la base de la résidence (habitat spontané) et au regard de la méthode de la saturation des données recueillies que nous avons eue recours. L'enquête qui a été menée entre août et septembre 2023 a permis de recueillir des données quantitatives et qualitatives analysables.

2. Résultats de la recherche

La présentation des données et leur analyse constituent les deux parties essentielles de cette étape. Pour cela, parcourons le contenu ci-dessous.

2.1. Présentation des résultats

La présentation des données atteste des caractéristiques sociodémographiques des enquêtés, les caractéristiques sociolinguistiques, la situation sociolinguistique de la zone d'accueil.

-Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

L'étude fait ressortir que deux régions à fort défi sécuritaire soit le Centre-Nord et le Sahel ont vu leurs populations déplacées à Pabré. Ces régions comptabilisent 3 provinces dont le Soum, Bam et Sanmatenga. Huit (8) départements dont Silgaji, Tongomayel, Pobé-Mengao (Sahel), Kongoussi, Rollo, Zimtenga, Nasséré (Bam) et Bourzanga (Sanmatenga) qui y sont concernés également. En plus, l'étude estime à huit (8) le nombre de communes rurales affectées telles que Kongoussi, Rollo, Silgaji, Tongomayel, Pobé-Mengao, Zimtenga,

Bourzanga, Nasséré. Après les entités géographiques, l'étude rapporte que le nombre de Personnes déplacées internes (PDI) enquêtés est constitué d'hommes (68 %) et de femmes (32 %). En termes de répartition professionnelle, nous notons que les cultivateurs sont majoritaires (68%), les éleveurs (08%), les scolaires/ étudiants (12%), les maraîchers (4%) et des bénévoles qui appuient les services de santé de la localité (8%). Pour caractériser le type de migration, il s'agit d'une migration forcée car les populations concernées ont été contraintes à fuir leurs terroirs pour se soustraire de la violence au prix de leur vie et de migrer vers les zones plus sécurisées. Cet état de fait donne naissance au concept des personnes déplacées internes ou PDI. Donc, les régions de départ des PDI font référence au Sahel et Centre-Nord et les régions d'accueil sont la région du Centre (Ouagadougou) notre zone d'étude. Les caractéristiques sociodémographiques impliquent des aspects sociolinguistiques à explorer.

-Caractéristiques sociolinguistiques

Au niveau des caractéristiques sociolinguistiques des PDI, les données attestent que les groupes armés terroristes n'épargnent aucune ethnie, langues et religions. Les groupes ethniques concernés par le déplacement forcé interne pour ces régions sont majoritairement les Moore (68%), les koromfé (24%) et le fulfuldé (Peuls Rimaïbé¹) avec 08% de locuteurs. Ainsi, le déplacement de ces populations entraîne aussi les trajectoires linguistiques en l'occurrence les minorités ethnolinguistiques avant et après leur départ des zones à fort défi sécuritaire.

**Trajectoires linguistiques des minorités culturelles avant leur départ*

En rappel, ces groupes ethniques concernés par le déplacement forcé interne pour ces régions sont majoritairement les Moose (68%), et les minorités comme les Kouroumba (24%) et les Peuls (08%) fuyant le Centre Nord. Ce sont donc des minorités ethnolinguistiques par rapport à l'ethnie majoritaire Peul vivant dans cette vaste région appelée Sahel central. Les langues utilisées sont de ce fait le koromfé (langue minoritaire parlée par les Fulse ou Kouroumba) et des langues majoritaires comme le mooré et fulfuldé qui sont des langues de grande diffusion ou transnationales. En fonction de leur localisation, ces deux langues sont tantôt majoritaires ou minoritaires selon les trajectoires migratoires des deux populations. Les données issues de la politique linguistique attestent ainsi que le fulfuldé est parlé par 98.50 % dans l'ex-région du Sahel et le mooré est parlé par 82.50% dans le Centre Nord (T. A. OUEDRAOGO, 2024). V. Conti, J.-F. De Pietro et Marinette Matthey (2012, p.50) en caractérisant l'opposition langues minoritaires/ langues majoritaires nous rappellent que « Les langues minoritaires s'inscrivent dans un rapport numérique d'infériorité en référence au nombre majoritaire des locuteurs de la langue nationale ». Les PDI se caractérisent par leurs langues maternelles (LM). Tous déclarent à cet effet qu'ils utilisent leurs LM soit 100 % (koromfé, mooré, fulfuldé) dans les localités de départ en famille et au-delà. Les langues étrangères telles que le français, langue du colon et langue apprise à l'école est également employée dans les échanges communicationnels avant et après le déplacement pour ceux qui sont scolarisés.

¹ Ethnie Peul vivant dans le nord du Burkina Faso

**Situation sociolinguistique de la zone d'accueil*

La situation sociolinguistique se caractérise par l'usage des Lm+L1 d'où le plurilinguisme (plusieurs langues parlées) par opposition au monolinguisme : une seule langue parlée. Dans cette zone multilingue, la langue 1 (langue 1 du milieu) les premières langues apprises sont le mooré et le français (L1) pour l'ensemble des communautés et catégories socio-professionnelles qui coexistent pacifiquement. Les monolingues représentent (24%) alors que le bi-plurilinguisme constitué de PDI soit (76%) dont des bilingues (20%), trilingues (48%) quadrilingues (08%). Au niveau des trajectoires des langues utilisées dans les zones : on note que le schéma se résume à LM+L1. Les zones de départ tout comme les zones d'accueil sont plurilingues (100%). Dans les zones d'arrivée, la langue d'accueil des hôtes est la langue (mooré ; 56%). L'accueil des étrangers se fait à travers les salutations d'usage :

Ne-y yēla « nos salutations vous »

/Avec/ vous/ salutation

Ne-y waoongo : « bonne arrivée/ bienvenue »

/Avec/ vous/ arrivée/

Ne-y-yibeogo : « bonjour »

/Avec/ vous/ bonjour/

Yāmb yita yē ? « D'où venez-vous ? »

/Vous/ sortir-acc-aff/ où/

Ces fragments de corpus en langue mooré couramment utilisés sont comme des marqueurs linguistiques et géographiques d'identification pour accéder à certains terroirs Moose.

L'étude a abordé les interactions langagières. Dans les zones d'accueil : la Langue la Plus Parlée (LPP) du site d'accueil et du marché et de toute la commune de Pabré est le mooré. La situation linguistique des scolaires et étudiants est : LM+LE/L1 (français). Elle représente numériquement 44% pour le couple bilingue (mooré-français).

Au niveau des stratégies utilisées pour s'adapter à la nouvelle situation sociolinguistique : chez les hôtes, ils font preuve d'irrégentisme linguistique ou attachement à la langue maternelle, de réaffirmation de son appartenance au groupe dominant du milieu d'accueil et d'identification des sujets étrangers au milieu. Chez les PDI, le besoin de refuge passible et de sécurité, l'intégration aux nouvelles réalités sociolinguistiques et culturelles de la zone d'accueil ainsi que l'ouverture au bi-plurilinguisme additif (LM+LE (français) pour communiquer avec l'extérieur sont entre autres les tous premiers besoins exprimés pour avoir pu s'adapter aux principes communautaires de la zone d'accueil.

2.2. Analyse des résultats

Au niveau sociolinguistique, la coexistence des langues à travers le bi-plurilinguisme, les minorités linguistiques, les usages des locuteurs, les fonctions de la langue d'accueil et la langue comme outils d'intégration socioculturelle en période de crise sont analysées entre autres.

2.2 Minorités linguistiques

Les langues maternelles des PDI issus des minorités linguistiques à l'image des 24 % de koromfé, et 8% fulfuldé (des Peuls Rimaïbé) résidant à Pabré semblent être

relativement en danger. La zone est majoritairement peuplée de locuteurs du mooré, une langue dominante qui peut influencer l'usage des langues minoritaires ci-dessus citées. Celles-ci du fait de leur non-usage au quotidien peuvent être en situation d'abandon temporaire au regard des urgences d'intégration ou durable et ce en fonction du retour de la paix et des populations dans leurs localités d'origine. A ce titre, certains locuteurs du koromfé estiment en substance que la crise a entraîné des déplacements des familles qui sont désormais dispersées. Cette dispersion géographique, pour ces derniers, peut restreindre l'utilisation de celle-ci à la cellule familiale. D'autres estiment que le mariage exogamiques (Kouroumaba/ fille Moaaga) et la langue de l'entourage peuvent supplanter la langue maternelle des parents au profit de celle de la l'épouse et de l'entourage. Cette réalité est répandue dans leur propres terroirs avant leur départ des zones affectées par la crise et s'observe dans leurs zones d'arrivées. Une des raisons serait que l'épouse serait la plus proche et transmet sa langue à l'enfant depuis sa naissance. Au niveau de l'entourage, les enfants apprennent cette seconde langue rapidement vu qu'ils établissent des liens avec d'autres enfants du voisinage. Pour nous, nous estimons que ces langues de ces minorités sont dans une situation de confinement au niveau intrafamilial et pourraient occasionner une perte progressive du nombre des locuteurs et même une probable rupture ou non transmission des LM aux enfants en fonction des exigences d'adaptation au nouveau milieu de vie et de la durée du conflit.

-Usages des locuteurs

Les locuteurs de ces langues minoritaire s'accordent en affirmant que leur adaptation passe aussi par la connaissance de la langue du milieu. Apprendre la langue 1 est ainsi envisagée. Les représentations sociolinguistiques de ces deux groupes ethnolinguistique (Kouroumba et Rimaibé) trouvent une explication approfondie à travers les résultats des enquêtes sur la politique linguistique Burkina Faso. Sur les langues que les enquêtés souhaitent apprendre en plus de celles actuellement parlées, les premières citées sont le mooré (21,9%), le jula (16,0%) et le français (15,7%). Sans considération du groupe ethnique de la région, nos enquêtés ont cité le mooré, le jula et le français comme étant les langues qu'ils désirent apprendre ; ce qui semble indiquer que les locuteurs sont ouverts à apprendre les langues des autres pour assurer un bilinguisme additif. Au regard de cela, on peut sans doute noter qu'il n'y a donc pas de repli identitaire en ce qui concerne des langues même en période de crise. L'usage de la langue d'autrui transcende les antagonismes et les mouvements forcés de populations nés de la crise sécuritaire de 2015. Cette ouverture linguistique sonne comme une réadaptation du dispositif langagier voire une résilience des PDI concernés en faveur d'une cohabitation pacifique. Et cela permet de voir certaines fonctions que les langues d'accueil peuvent assumer.

-Fonctions de la langue d'accueil

La langue la plus parlée du milieu d'accueil de notre étude est en l'occurrence le mooré. De ce qui précède, il en ressort que l'augmentation du nombre de locuteurs d'une langue donnée, à travers son poids démographique joue en faveur du renforcement de son statut et de ses fonctions. Ainsi la LPP du milieu est à notre sens la langue de cohésion sociale ou d'unification des différents groupes ethniques du fait de l'insécurité et des déplacements forcés vers le plateau Mooaga, une zone sécurisée par rapport aux zones à fort défi sécuritaire. Pour les PDI qui ne parlent pas, les barrières linguistiques ne sont pas des obstacles infranchissables, et ils doivent y arriver en conjuguant des stratégies d'intégration

socioculturelles, en conservant et en s'adaptant aux nouvelles réalités socio-langagières et en s'ouvrant aussi au bi-plurilinguisme.

-Cohésion sociale et bi-plurilinguisme en période de crise

Dans ce contexte de crise et de migration, la/les langue (s) peut être perçue (es) comme instrument d'intégration socioculturelle, de cohésion sociale, et une stratégie de conservation et d'adaptation langagières.

-Langue comme instrument d'intégration socioculturelle

La langue constitue un instrument d'intégration socioculturelle. De ce principe, les faits sociaux comme les crises armées et déplacements massifs de populations entraînent ipso facto des déplacements des trajectoires et répertoires linguistiques. L'importance de ces mobilités sociales et linguistiques est la mixité des communautés y compris des familles hôtes et/ou des communautés étrangères nouvellement installées. Ces réalités sociale et linguistique sont désormais comme une dynamique enclenchée pour la refonte et la reconstruction de nos institutions sociales fragilisées par la crise sécuritaire. Une intégration des personnes ayant fui leurs communautés d'origine et n'ayant pas forcément les mêmes réalités socioculturelles que celles d'accueil est désormais une réalités aussi bien à travers les l'accueil des PDI par les hôtes dans les sites et l'offre de logements provisoires loués à certains PDI à Pabré. De cette attitude d'inclusion, on pourrait dire qu'il y a une coexistence pacifique dans la diversité ethnique. Cette attitude sociale demande comme certains auteurs l'affirment « un engagement volontaire pour favoriser le maintien de la diversité et ne pas céder à l'assimilation ou à l'uniformisation sous le prétexte de l'intercompréhension large. », (V. Conti, J.-F. De Pietro et M. Matthey, 2012, p. 71). Ces populations quand bien même minoritaires œuvrent en plus à la coexistence pacifique avec leurs hôtes en participants à certains évènements sociaux (mariages, funérailles, baptêmes, etc.). Pour la sauvegarde de leurs langues et cultures, des initiatives (comme parler la LM en famille) sont mise en œuvre permettant le maintien, la continuité de la transmission de la langue maternelle. Elles pourraient envisager avec les autorités locales de l'apprendre à travers l'alphabétisation et l'éducation bilingue.

-Langue et cohésion sociale

La dépendance entre langue et cohésion sociale est donc productive. R. Le Page & A. Tabouret-Keller, 1985, p.20) attestent que le répertoire langagier de l'individu et les lieux dans lesquels il parle telle ou telle langue sont liés au sentiment d'être plus ou moins bien intégré dans la région d'accueil en particulier celui de la migration, de l'accroissement de la diversité et de l'hétérogénéité des pratiques linguistiques qu'elle entraîne et, dès lors que des liens existent entre pratiques langagières, intégration, citoyenneté, appartenance communautaire et cohésion sociale.

**Bi-plurilinguisme*

Concernant le milieu éducatif, le bilinguisme scolaire est une stratégie de conservation et d'adaptation langagières que des auteurs préconisent. Pour cela, ils estiment que les systèmes scolaires jouent à l'évidence un rôle important tant dans une visée d'intégration (égalité des chances) que pour le renforcement de la cohésion sociale. C'est pourquoi des actions comme celle en faveur du « soutien linguistique précoce » pour les enfants de migrants vivant dans des foyers où leur langue locale n'est pas ou est peu parlée

est encouragée. (R. Le Page & A. Tabouret-Keller, 1985, p.21). Aussi, il faut dans ces situations que les familles des personnes hôtes et déplacées fournissent des efforts pour se comprendre en utilisant les langues des minorités, ce qui suppose un apprentissage de ces dites langues aussi.

La transmission et l'apprentissage des langues aux enfants des minorités linguistiques doivent se poursuivre au sein des familles déplacées et leur ouverture aux langues des terroirs d'accueil par la prise en compte de la formule alternative d'éducation bilingue qui a démontré son efficacité (Ilboudo, Paul T. 2010 et 2019). Par ce canal, les éventuels conflits vont s'effacer progressivement à travers l'éducation, la réinsertion socio-éducative et professionnelle, la traduction des messages verbaux et non pour une meilleure intercompréhension entre populations hôtes et déplacées avec le temps.

Le respect des droits linguistiques peut également renforcer le vivre ensemble à travers la cohabitation interculturelle et le plurilinguisme. A cet effet, dans le patrimoine linguistique du Burkina, composé de cinquante-neuf (59) langues nationales (TIENDREBEOGO et YAGO, 1983) y coexistent langues et groupes ethniques à travers une gestion pacifique du multilinguisme. Le bilinguisme de stratégie, les joutes verbales à la faveur de la parenté à plaisanterie et bien d'autres ; l'usage des langues véhiculaires parlées dans toutes les provinces et en famille par au moins 63% de la population et les langues transfrontalières (cas du jula, fulfulde et mooré) sont autant de stratégies d'opérationnalisation du multilinguisme. Donc, cette crise révèle par les déplacements de populations et des trajectoires linguistiques que ces migrants forcés sont confrontés peuvent s'adapter à leur nouvel environnement d'accueil à travers ces stratégies socio-langagières.

Conclusion

L'étude se situe dans le contexte des migrations forcées en rapport avec la langue des PDI. Elle pose la problématique des trajectoires linguistiques des personnes déplacées internes (PDI) installées dans des sites d'accueil en périphérie de Ouagadougou précisément dans la zone de Pabré. Les objectifs spécifiques quant à elles consistent à : (i) déterminer les caractéristiques sociodémographiques et linguistiques des PDI ; (ii) dresser les répertoires des trajectoires linguistiques des PDI ; (iii) identifier les stratégies d'adaptation socio-langagières utilisées dans les zones d'accueil. La collecte des données auprès des populations déplacées de la Région du Centre a été faite sur la base de la recherche documentaire, des entretiens semi-dirigés et un questionnaire administré a permis de disposer de données analysables. En inscrivant cette étude sur la mobilité sociolinguistique née des travaux de l'École de Chicago et de Blommaert (2010), l'étude a pu identifier les caractéristiques sociodémographiques des PDI, dresser leurs parcours géographiques, leurs répertoires linguistiques, les interactions langagières dominantes et les conséquences socio-langagières et ethniques. L'étude a analysé la domination de la langue la plus parlée en l'occurrence le mooré ; renforcement du nombre de locuteurs, de son poids démographique, de son statut et fonctions et a terminé par une analyse du bi-plurilinguisme/ coexistence pacifique ethnico-linguistique et l'intégration socio-langagière des PDI. Les formes de solidarité endogène à travers l'accueil, la traduction et l'interprétation linguistique, l'éducation bilingue peuvent également concourir à stabiliser les langues et les groupes minoritaires en migration forcée. L'étude pose aussi le problème de la stabilité/sécurité à long terme compte tenu de l'afflux des PDI.

Références bibliographiques

- Billiez, J. L. P. (2005). Mobilités spatiales : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues. In : VAN DEN AVENNE C. (éd.). *Mobilités et contacts de langues*. Paris : L'Harmattan, p. 15-33. [10.1017/CBO9780511845307](https://doi.org/10.1017/CBO9780511845307), [en ligne] page consultée, le 25 janvier 2025.
- Blommaert, J. (2010). *The Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge : Cambridge University Press. pp. 137 – 152 DOI: <https://doi.org/10.1017/CBO9780511845307.007> [Opens in a new window], [en ligne] page consultée, le 25 janvier 2025.
- Bretegnier, A. (2005). Donner un sens à la mobilité / immobilité linguistique. Quelques pistes à ouvrir . In : VAN DEN AVENNE C. (éd.) *Mobilités et contacts de langues*. Paris : L'Harmattan, 123-145.
- Bruslé, T. (2010) . Rendre l'étranger familier. Modes d'appropriation et de catégorisation de l'espace par les migrants népalais en Inde. In : *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 26 - n° 2 |, URL : <http://remi.revues.org/5141> [10.4000/books.pur.362](https://doi.org/10.4000/books.pur.362) [en ligne] page consultée, le 25 janvier 2025.
- Bulot, T. V. V. (2006). *Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces*. In : SECHET, R. et VESCHAMBREV. (dir.), *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 305-324. Calinon, A.-S. & Thamin, N . De la mobilité en sociolinguistique Contours, affiliations et notions connexes, 77-95. [En ligne] <https://books.openedition.org/pup/50370?lang=fr>, page consultée, le 25 janvier 2025.
- Calinon, A.-S. P. K. & Thamin, N. (2017). Construire l'Espace. Une approche discursive. *Revue Klésis, Un monde insularisé, réflexions sur les archipels identitaires de la mondialisation. Klésis, Les insularités d'hier et d'aujourd'hui. Réflexions sur les archipels identitaires de la mondialisation n° 38*, 122-148.
- Calinon, A.-S. P. K. & Thamin, N. (2015). Cartographie de l'espace dans l'élaboration discursive de projets de mobilité de jeunes Algériens. *Cahiers internationaux de Sociolinguistique*, 2015/2, n° 8, « Nouveaux espaces dans de nouvelles logiques migratoires ? », coord. A. Gohard-Radenkovic et J. Veillette. 77-106
- Conti, V. De P. J.-F. & Matthey, M. (dir.) (2012). *Langue et cohésion sociale. Enjeux politiques et réponses de terrain*. Actes du colloque OPALÉ *Langue et cohésion sociale*, Neuchâtel, 19-20 octobre .(2010). Neuchâtel, Délégation à la langue française. ISBN 978-2-88500-271-3, 206 p.
- Ilboudo, P. T. (2010). L'éducation bilingue au Burkina Faso : une formule alternative d'éducation de base de qualité. ADEA : Education en Afrique n° 11.
- Ilboudo, P.T. (2019). Impact du bilinguisme scolaire sur l'efficacité interne des écoles primaires bilingues au Burkina Faso. Mauritius : Internationale Book Market Service
- Kedrebeogo, G. (1983). *Langues et groupes ethniques de Haute-Volta*. CNRST/DIST ACCT/ILA/Abidjan
- Nikiema, N. (1996). Évolution de la question de l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif au Burkina Faso, *Berichte des Sonderforschungsbereichs* 268, Band 7, Frankfurt a.M. pp.187-199.
- Ouedraogo, T. A. (2024) . *Les langues du Burkina Faso : états des lieux et perspectives*, Presses Universitaires, Ouagadougou, 235 p.

Simonin ,J. W. S.(2013). dirs, *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts ?* Lyon : ENS Éditions., coll. Langages, vol.1, 436 p.

UNHCR Burkina Faso-Aperçu des personnes déplacées de force au 31 juillet 2024. (s. d).
UNHCR Operational Data Portal (ODP). Consulté 15 mars 2025, à l'adresse
<https://data.unhcr.org/fr/documents/details/110457>